

8/ Mission envers les nécessiteux

L'un des textes principaux de cette semaine est Luc 5 : 17-26, la célèbre guérison du paralysé, aidé par ses amis à rejoindre Jésus. On peut également lire cette histoire dans Matthieu 9 :1-8 et Marc 2 :3-12. Cela illustre à la fois comment Dieu peut nous aider et comment nous pouvons nous entraider dans des situations difficiles. Dans cette étude, nous voulons approfondir le texte pour voir ce qu'il a encore à nous dire.

Première partie :

17 Un de ces jours-là, il enseignait. Des pharisiens et des maîtres de la loi étaient assis ; ils étaient venus de tous les villages de Galilée et de Judée, et de Jérusalem ; et la puissance du Seigneur était là pour qu'il réalise des guérisons

Au verset 17, nous voyons que les pharisiens et les docteurs de la loi sont présentés avant même que le paralysé et ses amis n'apparaissent sur scène. Luc le fait intentionnellement. Le récit ne parle pas seulement d'une guérison miraculeuse. Apparemment, le public joue également un rôle important. Les pharisiens et les docteurs de la loi viennent de différents endroits, de Galilée, de Judée et de Jérusalem, pour écouter Jésus. Selon Marc 2 : 1, ce miracle a eu lieu à Capernaüm (sur les bords du lac de Galilée). Cependant, Luc ne précise pas le lieu. En tout cas, certains auditeurs ont parcouru de longues distances pour entendre Jésus ! Dès le départ il est clair que Jésus a reçu une certaine autorité : il peut guérir les malades (guérir se dit *IAOMAI* en grec, cela signifie non seulement guérir mais aussi rendre entier, libérer des erreurs et des péchés, sauver).

Deuxième partie :

18 Des hommes arrivèrent, portant sur un lit un homme qui était paralysé ; ils cherchaient à le faire entrer et à le placer devant lui. 19 Comme ils ne savaient pas par où le faire entrer, à cause de la foule, ils montèrent sur le toit et le firent descendre au travers des tuiles avec son lit, au milieu de l'assemblée, devant Jésus. 20 Voyant leur foi, il dit : Tes péchés te sont pardonnés

Mots intéressants :

Lit = KLINE = lit, mais c'était aussi une sorte de canapé-lit sur lequel on pouvait dormir ou qui permettait de s'allonger à table. Le même mot est utilisé dans Matthieu mais pas dans Marc. Marc parle d'un CRABATOS, un lit utilisé par les pauvres, une natte ou un matelas.

Toit en tuiles = KERAMOS = désigne ici un toit en terre cuite. À cette époque, les toits étaient constitués de poutres en bois posées sur des murs en pierre et en terre crue. Ces poutres étaient couvertes de roseaux et de branches et de quelques centimètres d'argile. Marc 2 :4 nous raconte plus précisément comment les amis ont amené leur ami : ils faisaient un trou dans le toit, à travers les couches de roseaux/branches et l'argile, et laissaient descendre le lit soit avec des cordes, soit à l'aide des gens présents à l'intérieur qui le tenaient.

Foi = PISTIS = foi, croyance, aussi : confiance (en Dieu)

Péchés = HAMARTIA = la définition biblique du péché est « manquer le but, rater la cible » à cause de l'erreur commise.

Pardonner = APHIEMI = renvoyer (se déplacer d'ici à là), lâcher prise, laisser derrière soi.

Des amis serviables

Dans de nombreux récits de guérison du Nouveau Testament, nous lisons que Jésus allait vers les malades ou que les malades eux-mêmes venaient à Jésus. Mais cette fois-ci, ce sont des hommes, des amis, qui amènent le paralysé à Jésus.

Les malades faisaient partie des exclus et des marginaux de la société de l'époque. Les gens ne les "voyaient" pas. Mais les amis de cet homme ne l'avaient pas abandonné et ils sont même allés au-delà de la simple prise en charge de leur ami paralysé. Ils ont franchi plusieurs barrières pour arriver jusqu'à Jésus afin que leur ami puisse être guéri. Ils ont dû porter leur ami paralysé sur son lit jusqu'à la maison où Jésus enseignait. En voyant une grande foule ils ont eu l'idée de monter sur le toit à l'aide d'une échelle. Ayant grimpé sur le toit, ils n'étaient pas encore au bout de leurs peines : il fallait faire un trou dans le toit et faire descendre l'homme. Imaginez tout ce travail, pour un ami ! Finalement, c'est la grande foi des amis qui n'échappe pas à Jésus et qui conduit à la guérison du paralytique. Dans le Nouveau Testament, des obstacles similaires se présentent assez souvent lors de guérisons. Il suffit de penser à l'histoire de la petite fille de Jaïrus (Matthieu 9 :18-26, Marc 5 :21-43 & Luc 8 :40-56) ou à l'aveugle qui a été guéri par étapes (pas en une seule fois) (Marc 8 :22-26).

1. Devrions-nous toujours aller jusqu'à l'extrême pour aider les personnes dans le besoin ? Quelles pourraient être les raisons de le faire ou de ne pas le faire ?
2. Il est souvent plus facile de voir et de ressentir les besoins de nos amis les plus proches et de notre famille. Comment pouvons-nous nous assurer que nous percevons également les besoins des personnes qui ne font pas partie de notre cercle immédiat d'amis et de famille ?
3. Quels sont les individus/groupes de personnes autour de vous qui ont besoin d'une attention particulière ?
4. Avez-vous déjà dû faire tomber des barrières pour aider quelqu'un ?



La maladie et le péché ?

Pour nous qui vivons au 21^e siècle, les paroles de Jésus au verset 20 semblent plutôt étranges. Pourquoi se met-il soudain à parler du pardon des péchés alors qu'il voit la grande foi/confiance des amis du paralysé ? Pour les contemporains de Jésus cela n'avait rien d'étrange. En effet, on croyait que le péché et la maladie étaient étroitement liés. Prenons l'histoire de l'aveugle dans Jean 9 :1-7. Dans ce récit, les disciples demandaient à Jésus pourquoi l'homme était aveugle. Était-ce à cause de ses propres péchés ou de ceux de ses parents ? En d'autres termes, à cause de qui cet homme avait-il été puni par Dieu ? Jésus répondait : ce n'est ni à cause de ses propres fautes, ni de celles de ses parents. Il n'était pas d'accord avec cette façon de penser. Il se concentre plutôt sur ce que Dieu peut faire dans la vie de cet homme (Jean 9 :3), sur la grandeur et la puissance de Dieu. Pourtant, dans l'histoire de l'homme paralysé, nous voyons que Jésus aborde bel et bien la question du pardon des péchés. Dans les versets 21 à 26, nous verrons plus clairement pourquoi.

5. Ce n'est plus très très courant, mais nous entendons encore parfois l'idée que certaines difficultés dans la vie sont dues à **une punition de Dieu ou au fait que Dieu veut enseigner quelque chose** à la personne en difficulté. En quoi une telle théologie peut-elle être préjudiciable à soi-même et aux autres ? Quelle peut (ou devrait) être notre attitude envers les personnes qui rencontrent diverses difficultés sur leur chemin afin de les aider à comprendre que la situation dans laquelle elles se trouvent n'est pas une punition de Dieu ?
6. Même si nous ne croyons pas que la maladie ou le malheur soient une punition de Dieu, nous pensons souvent que les gens se sont retrouvés dans des situations difficiles parce qu'ils ont eux-mêmes pris de mauvaises décisions. Le principe de cause à effet. Cependant, ce n'est pas toujours le cas, et pourtant ce préjugé existe toujours. Comment pouvons-nous être sûrs de ne pas porter de jugement sur ceux qui sont dans le besoin et essayer de les aider quoi qu'il en soit... ?



7. Parfois, les mauvaises circonstances de notre vie résultent bien de ce que nous avons fait nous-mêmes. Comment pouvons-nous aider les personnes confrontées à ce type de problème à s'engager dans une direction différente qui apporte des résultats plus positifs dans leur vie ?

Troisième partie

[21](#) Les scribes et les pharisiens se mirent à raisonner : Qui est-il, celui-ci, qui profère des blasphèmes ? Qui peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ? [22](#) Jésus connut leurs raisonnements ; il leur demanda : Pourquoi tenez-vous des raisonnements ? [23](#) Qu'est-ce qui est le plus facile, de dire : « Tes péchés te sont pardonnés », ou de dire : « Lève-toi et marche ! » [24](#) Eh bien, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a l'autorité sur la terre pour pardonner les péchés — il dit au paralysé : Je te le dis, lève-toi, prends ton lit et rentre chez toi. [25](#) A l'instant même, l'homme se leva devant eux, prit sa couche et s'en alla chez lui en glorifiant Dieu. [26](#) Tous, stupéfaits, glorifiaient Dieu ; remplis de crainte, ils disaient : Nous avons vu des choses étranges aujourd'hui !

Qu'est-ce qui est le plus facile ?

Mots intéressants :

Raisonner = *DIALOGIZOMAI* = raisonner, rassembler différents arguments, délibérer. C'est dans ce contexte que les scribes et les pharisiens réfléchissent entre eux sur les paroles de Jésus. Ils n'ont pas encore parlé à Jésus, cela se passe derrière son dos. Mais Jésus comprend leurs pensées. C'est pourquoi dans le texte grec il les confronte directement : « à quoi pensez-vous dans vos cœurs ? »

NBS : Pourquoi tenez-vous des raisonnements (TOB : dans vos cœurs) ?

Autorité = *EXOUSIA* = pouvoir, pouvoir de choisir, liberté d'agir, permission, avoir le droit. Dans ce contexte, cela signifie que Jésus a reçu l'autorité divine pour prendre l'initiative, pour faire ce qui devait être fait.

Les scribes et les pharisiens croient que Jésus prononce des paroles blasphématoires, car Dieu n'est-il pas le seul qui peut pardonner les péchés ? Jésus répond en demandant ce qui est le plus simple : dire que les péchés de quelqu'un sont pardonnés ou dire de se lever et de marcher. Jésus avait déjà dit au paralysé : « Tes péchés sont pardonnés », il avait donc déjà affirmé qu'il pouvait pardonner les péchés. Mais les mots seuls ne constituent pas une preuve. C'est facile de dire quelque chose, mais le faire est tout autre chose. Il est beaucoup plus difficile de faire les deux : guérir et pardonner. Pourtant, la guérison, surtout dans une société où le péché et la maladie étaient censés être liés, est la preuve que les péchés sont pardonnés. Lorsque Jésus redresse réellement l'homme paralysé, il montre que Dieu lui a effectivement donné l'autorité qu'il prétend détenir. Il est le vrai Messie, celui qui apporte la libération ! Et c'est ce qui compte dans cette histoire. L'accent est mis sur la libération, et non sur le lien entre le péché et la maladie. Et ce qui est beau, c'est que l'histoire se termine avec la façon dont l'homme guéri devient témoin de ce que Dieu avait fait pour lui. Les versets 25 et 26 disent que lui et les personnes présentes glorifiaient Dieu. Le mot grec pour louange est *DOXAZO*, ce qui signifie également faire connaître/célébrer. Ils font connaître Dieu dans leur environnement !

8. Dans ce récit, les scribes et les pharisiens sont plus préoccupés par la critique de ce que dit Jésus, de ce qui est correct et ce qui ne l'est pas, plutôt que par les besoins de l'homme paralysé. Sommes-nous parfois confrontés au même problème et comment pouvons-nous garantir que nous nous concentrons sur ce qui compte vraiment : prendre soin les uns des autres ?
9. Jésus ne se contente pas de dire qu'il fait ou fera quelque chose, il le fait réellement. Quelle(s) leçon(s) pouvons-nous en tirer pour aider ceux qui en ont besoin ?
10. Connaissez-vous des exemples de personnes qui ont été aidées par d'autres et sont ainsi devenues un témoin de Dieu/une bénédiction pour les autres ?

